

Mahlerische Darstellungen

d e r

Sitten, Gebräuche und Lustbarkeiten

b e y d e n

Russischen, Tatarischen, Mongolischen und andern Völkern

im Russischen Reich.

Auf einer Reise mit dem Staatsrath von Pallas an Ort und Stelle gezeichnet

und auf vierzig kolorirten Kupfern dargestellt

v o n

J. G. G. G E I S S L E R

Zeichner und Kupferstecher

Nebst einer kurzen Erläuterung derselben

v o n

FRIEDRICH HEMPEL

Rechtskonsulent.

Deutsch und Französisch.



L e i p z i g

in der Baumgärtnerischen Buchhandlung.



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA

TABLEAUX PITTORESQUES



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA

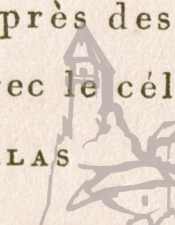
DES
MOEURS, DES USAGES ET DES DIVERTISSEMENTS
DES

RUSSES, TARTARES, MONGOLS ET AUTRES NATIONS



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA

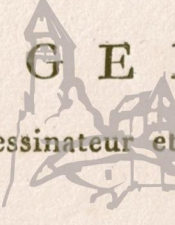
DE L'EMPIRE Russe.



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA

En quarante Planches enluminées d'après des dessins
faits sur lieux, dans un voyage avec le célèbre
Conseiller d'Etat de PALLAS

Par



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA

J. G. G. GEISSLER

Dessinateur et Graveur

Avec un Texte servant d'explication

par



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA

FREDERIC HEMPEL

Jurisconsulte



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA

En Allemand et en Français.

A PARIS chez Fuchs et chez Levrault,
et à LEIPZIG chez Baumgärtner.



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA

Das Publikum erhält in diesen mahlerischen Darstellungen die vorzüglichen Zeichnungen, welche ich während eines achtjährigen Aufenthalts in Rußland sammeln konnte. Als ich einige Zeit in St. Petersburg gelebt hatte, begleitete ich den Hrn. Staatsrath und Rutter von Pallas auf seiner letztern Reise, als Zeichner, von St. Petersburg über Moskwa, Pensa, Saratof längs der Wolga nach Zarizyn und Sarepta, von da bis hinter Astrachan in die kirgisische Steppe und an der kaukasischen Linie wieder zurück in die Krimm, wo ich einige Jahre in Achmetschet oder Sympheropol in dem Hause des eben genannten berühmten Naturforschers wohnte. Auf dieser Reise boten sich mir die günstigsten Gelegenheiten an, die Sitten und Gebräuche verschiedener, von dieser Seite zum Theil noch nicht sehr bekannten Völker in der Nähe beobachten, ihre Bedürfnisse und Angelegenheiten, Geschäfte und Einrichtungen kennen lernen und an ihren Spielen, Tänzern und andern Lustbarkeiten als Zuschauer Theil nehmen zu können. Es ward mir da erleichtert, manchen feinen Zug zu einem Charaktergemälde dieser Völker zu bemerken und aufzufassen und was mich überraschte, anzog und unterhielt, skizzirte ich auf der Stelle. Wie glücklich genoß ich diese schönen Jahre unter den Reizen der Neuheit und dem Vergnügen der Abwechslung, unter dem heitern Taurischen Himmel und im Umgang mit der ehrwürdigen Familie des mir unvergeßlichen Pallas! Aber wie schell eilten auch diese Jahre, wahrscheinlich die schönsten meines Daseins, hinüber. Die Freuden fliehen und der gute Pallas — —

Nun wird der Wandrer kommen,

Rings im Felde wird sein Aug' Ihn suchen

Aber wird — ach! wird Ihn nicht finden — —

miner dans les loisirs du repos. Elles étaient destinées à me rappeler ces jours heureux et à me retracer des scènes intéressantes, dont le temps aurait affaibli, peut-être même effacé le souvenir. De retour à Pétersbourg et ensuite à Leipzig, j'exécutai quelques dessins d'après mes esquisses, et sans avoir l'intention de les publier, je les communiquai à mes amis qui me pressèrent de graver ces essais et de les donner au public. Je balançai longtemps avant de me rendre à leurs desirs. Mais on m'observa que les voyages de Pallas, ayant essentiellement pour objet l'histoire naturelle des provinces de l'Empire Russe, les moeurs et l'état politique de leurs habitants, étaient écrits plutôt pour les savants que pour les gens du monde et les amateurs. Cette considération me détermina. Je présente donc ici des tableaux relatifs aux fêtes nationales, aux jeux et à d'autres scènes de la vie privée et sociale des Russes; objets que Mr. Pallas, pour ne pas trop étendre les bornes de sa relation instructive, a cru devoir ne toucher que superficiellement, ou même passer sous silence.

J'aurais beaucoup désiré pouvoir comparer à mes tableaux pittoresques, les gravures de Walker et d'Atkinson publiées dans cet intervalle; malheureusement mes efforts pour me les procurer ont été infructueux, et je laisse à d'autres le soin de faire ce rapprochement. Je me suis borné à copier fidèlement la nature, et Mr. Hempel a bien voulu se charger de joindre un texte à mes gravures, soit pour suppléer à ce qui ne pouvait être représenté, soit pour expliquer ce qui avait besoin d'éclaircissement.

J. G. G. GEISSLER,

Dessinateur et Graveur.

Ceux qui ont étudié les classes ordinaires des divers peuples, dans leurs usages et dans leurs amusements, reconnaîtront que l'artiste a observé avec réflexion celui dont il trace le portrait. En effet, ce n'est que dans les classes inférieures, qu'on retrouve les traits saillants d'un caractère national, et ces traits se manifestent surtout dans le genre de

Katscheli, Schaukeln.

Zu den allgemeinsten eigenthümlichen Belustigungen der Russen gehört das Schaukeln. Es ist in Rußland überall, bey allen Ständen und zu jeder Zeit beliebt, veranlaßt aber besonders in der Osterwoche eben so mannigfaltige als anziehende Volksfeste. Diese Woche scheint überhaupt alles zur Freude aufzufordern und zum leichten Temperament der Russen, eines der fröhlichsten Völker unter der Sonne, zu stimmen. Der mildere Frühling pflegt gemeiniglich um diese Zeit, in der Mitte des Aprils, zurückzukehren und Erd' und Himmel zu erheitern; aber die Nacht zwischen dem stillen Sonnabend und dem Ostersonntag, o! die ist für den Russen eine wahre Erlösungs- und Auferstehungs-Nacht. Ein Umriss vom Ganzen wird den dargestellten Theil anschaulicher machen und am deutlichsten erklären. Niemand denkt in dieser Nacht ans Schlafen. Was gesund ist, jung und alt, arm und wohlhabend, alles putzt sich nach seinen Umständen aufs schönste und besucht den Gottesdienst dieser Nacht. Es strömt nach den Kirchen. Alle Kirchen sind voll. Wer eintritt, zündet ein Licht an und hält es in der Hand; aber eine schauerliche Stille herrscht noch durch die matterleuchtete Versammlung. Alles schweigt voll froher Erwartung. Jetzt schlägt es zwölf Uhr und eine Stimme ruft dreimal feierlich: Christos woskres! Christus ist erstanden! und Christos woskres wünscht einer dem andern Glück und jung und alt, vornehm und gering, schön und häßlich und wer er nur sey, küßt sich religiös ehrerbietig. Keiner verweigert den Kuß, kein Leichtsinn entheilt ihn. Auf die stillen Andachtsübungen der traurigen Marterwoche hallen nun die Gesänge der Priester und die Hymnen der Chöre zum Triumph des Auferstandenen und erheben das Herz und die Glocken tönen von allen Thürmen. Sobald es dämmt, werden Eyer- Fleisch- Milch- und andere Speisen, besonders aber das Pascha, ein Gericht von geronnener Milch vor die Priester zum Einsegnen gebracht. Nun ist es nach einem acht Wochen langen Fasten wieder erlaubt, diese so lang entbehrten und beliebten Speisen wieder nach Herzenslust zu genießen und alles eilt zu den damit reichlich besetzten Tischen. Der Geist der Gastfreiheit waltet nun überall; alles freuet, alles genießt sich. Von nun an ras-



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P.O. HVIEZDOSLAVA



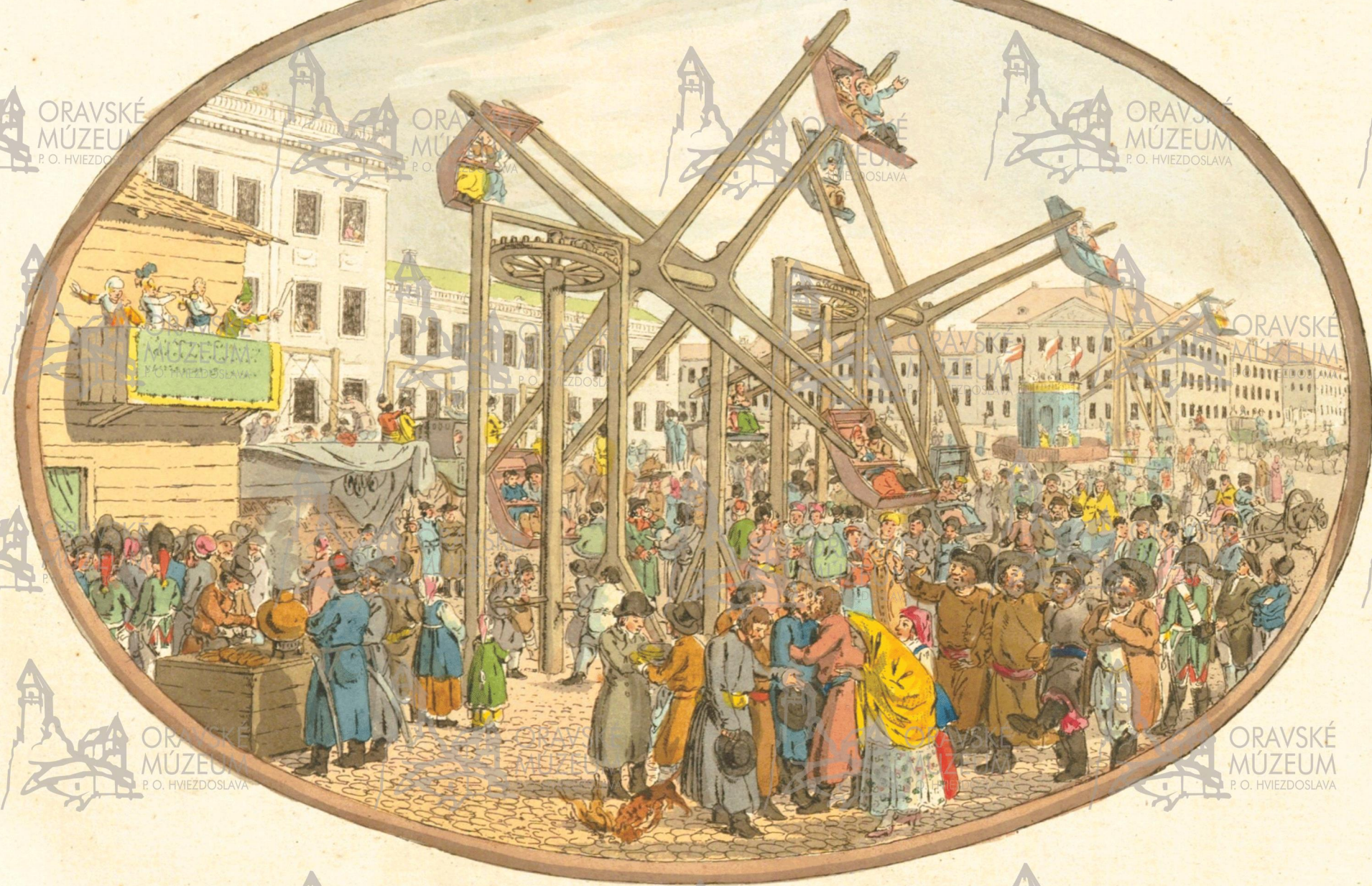
ORAVSKÉ
MÚZEUM
P.O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P.O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P.O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P.O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P.O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P.O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P.O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM



ORAVSKÉ
MÚZEUM



ORAVSKÉ
MÚZEUM



ORAVSKÉ
MÚZEUM



L E S G L I S S O I R E S .

La semaine qui précède le carême mérite d'occuper le premier rang, après celle de Pâques, dans le calendrier des amusements des Russes. Les fêtes populaires qu'ils célèbrent à cette époque de leur Carnaval, attirent un concours immense. On élève des montagnes artificielles de glace sur la Néva, ou, si la saison est trop douce, sur les rives de ce fleuve, ordinairement près de Slobode Ochta. On construit un échaffaudage en poutres, de trente six à quarante pieds de hauteur, et orné de branches de pins et de pavillons. Un des côtés forme un escalier qui conduit au sommet; le côté opposé, revêtu de planches, s'abaisse par une pente très-rapide.

Ces planches sont recouvertes de carreaux de glace, qu'on arrose jusqu'à ce qu'ils ne présentent plus qu'une seule surface parfaitement unie. Au pied de la pente, on trace une glissoire, de quelques centaines de brasses en longueur, unie comme un miroir et dont on a soin d'enlever la neige. En payant un Kopeck ou deux, on se place sur un petit traîneau, seul ou assis sur les genoux d'un conducteur, et l'on descend ou plutôt on se précipite du haut de l'échaffaudage avec une telle impétuosité, que l'impulsion entraîne jusqu'à l'autre extrémité de la glissoire. Des femmes du peuple partagent cet amusement, et des jeunes gens voulant faire parade de leur courage aux yeux des spectateurs, s'abandonnent à la pente de la montagne sur des patins, et s'exposent à se rompre bras ou jambes, pour obtenir quelques applaudissements.

Quoique les accidents soient rares, ces jeux ne sont pas sans inconvénient; la rapidité de la chute ôte presque la respiration; un traîneau peut s'écarter de la file, être atteint et renversé par un autre. Aussi les personnes d'une classe plus relevée laissent au peuple des amusements qui leur paraissent trop dangereux, et n'y prennent part que comme spectateurs. Mais l'adresse, l'agilité, l'audace que déploient les acteurs, la joie bruyante qui les anime, offrent à l'observateur un spectacle digne d'arrêter ses regards. A cette époque, la Néva est couverte de traîneaux, de cavaliers et de piétons, et les barrières décorées de pavillons et de branches de pins, sont garnies d'une foule de curieux de tout rang, de tout état, et de tout costume.

L'abondance semble avoir prodigué ici ses dons, pour consoler le peuple de la prochaine abstinence du carême. Autour de lui s'élève la vapeur des chaudrons de



gesetzte Zahl abgeworfen, oder so vielmal in den Ring getroffen hat, als es ausgemacht ist. Nun wird abgespielt. Hätte der Kutscher, der eben mit allem Anstand den Nagel gefasst hat, die Zahl 30 abgeworfen, der Bediente aber, welcher eben ein Glas Spiden' leert, nur 17 mal getroffen, so wirft der ehrenfeste Kutscher hinter einander 13 mal, als so vielmal der Bediente gefehlt hat und dieser muß nun nicht nur zur Strafe den Nagel jedesmal wieder aus der Erde ziehen und denselben dem Sieger reichen, sondern auch die Treffer bezahlen. So geht es von Nachbar zu Nachbar bis zum letzten fort. Der Spiden' Schik hat seine hölzerne Schleifkane mit Lappen umwickelt, den Spiden' warm zu erhalten und kann auch mit Kalatschi, Semmeln, aus seinem Bastkober, (Kulok), aufwarten. Die armen Muschiki, (Leibeigne), verschlagen hier ihre Sorgen mit einem Ball, versingen sie dort, tanzen sie weg, vertrinken oder verschlafen sie, und ihre Herrschaften? Wenn heute das Gastmahl den Unmuth der Mißvergnügten unter ihnen nicht verschrecken kann, wird diese morgen das Concert, die Oper, der Ball, der Klubb erheitern? — Uebermorgen werden sie am Spieltisch eher ihre Dukaten als ihre Launen zerstreuen und eben so wenig, als gestern bey der Spazierfahrt froh werden.

Ein Prasnik, oder Festtag auf dem Lande.

Von Festtagen sind die gemeinen Russen, als Leibeigne, große Freunde. Außer den zahlreichen Kirchenfesten feyern sie die Namens- und Geburtstage der kaiserlichen Familie, und keiner, so gering er sey, versäumt es, wenigstens seinen und der Seinigen Namenstage heilig zu halten. Zum Anfang besucht ein solcher Festmann die Messe, dann bewirthe er seine gebetnen und ungebetnen Freunde aufs stattlichste, und ein Räuschchen, das keinem, selbst ehrbaren Frauen nicht, zur Schande gereicht, macht gemeinlich den Beschluß. Vor uns liegt eine Slobode oder Dorf in einer geraden, gewöhnlich mit Bohlen belegten, Straße oder Reihe von Gehöften und Häusern. Ueber die Häuser von Blockwerk, unbehauenen Balken über einander, mit Breter- oder Schindeldächern, ragen Stangen mit Staarmesten. Vor dem nächsten Hause des Bastschuhmachers, davon eine



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA



ORAVSKÉ
MÚZEUM
P. O. HVIEZDOSLAVA

Donische Kasaken.

Die eigentlichen Donischen Kasaken, zugleich der Stamm der Tereckschen, Grebenzischen, Wolgischen, Uralischen, Orenburgischen und Sibirischen Kasaken, bewohnen die ebenen, meist waldlosen Flächen und Steppen an den beiden Seiten des Donflusses von Woronesch bis an das Asowsche Meer. Die Steppen sind mager, trocken und salzreich, haben Mangel hier an Wasser, dort an Holz, doch aber auch Bäche und Flüsse mit breiten, niedrigen, fruchtbaren, mit etwas Holz versehenen Ufern und an diesen wohnen die Kasaken.

Sie sind größtentheils wohlgewachsne schöne Leute. Die meisten haben ein Russisches, mehrere ein vermischtes Russisches und Tatarisches Ansehen, auch giebt es, wie wir auf dem vorliegenden Kupfer sehen, Kalmücken unter ihnen und diese sind getaufte Kalmücken. In Ansehung des Charakters gleichen sie den Russen sehr, doch betrugen sie sich bisweilen entschloßner und muthiger noch, als jene. Ihre Verfassung ist eine Art Demokratie (jezt nicht mehr). Sie haben weder Adel, noch Leibeigene, sind wie Brüder; erwählen ihre Vorgesetzten aus ihrer Mitte, setzen sie wieder zu den Gemeinen herab, wählen andre, bis auf den Oberbefehlshaber, der von der Regierung genehmigt werden muß, aber auch ohne deren Einwilligung nicht abgesetzt werden darf. Sie müssen sich auf eigne Kosten kleiden, beritten machen und bewaffnen, sich immer marschfertig halten, da sie denn, während der Dienstzeit, den Proviant eines Soldaten, jährlich 12 Rubel und Munition bekommen. Seit dem letzten Türkenkrieg haben die in demselben gebrauchten Regimenter (Polki) eine reguläre militärische Verfassung, gleichförmigere Kleider und Waffen und ihre Officiere den Armee-Rang bekommen. Sie wohnen in Stanizen, oder schlecht befestigten Dörfern, die zum Theil ziemlich groß sind und eine Compagnie mit den darzu nöthigen Officieren ausmachen. Ihre Häuser sind gleichfalls von Blockwerk, aber reinlicher gehalten als die Russischen. Ihr Hausrath ist gleichfalls netter und in vielen Häusern selbst zierlich. Sie speisen reinlich, sind gastfrei, lieben aber starke Getränke. Die Gemeinen tragen schwarze Halbstiefeln, einen langen Rock von selbst gewebten Tuch, das Haar gekämmt und kurz verschnitten. Die Reichern und Vornehmern kleiden sich in Saffian-Stiefeln, lange seidne Ober- und Unterröcke, nicht selten mit Tressen besetzt, und



XVII bis XX Blatt.

K A L M Ü C K E N.

Die Kalmücken, welche sonst in den Astrachanischen Steppen nomadisirten, bestanden aus den Horden: 1) Soongar, 2) Choschot, 3) Torgol und 4) Derbet. Die Soongoren, Choschoten und Torgolen entflohen am 5ten Jänner 1771 fast alle, 60000 Kibitken oder Familien stark, nach der Soongorey, ihren alten Wohnsitzen. Nur die Derbeten und einige Stämme von den vorher genannten Horden blieben zurück. Diese und die eingeholten Flüchtlinge wurden nun den Derbeten einverleibt und zu einer Horde, welche 10745 Kibitken zählte und nach und nach durch theils gefangene, theils zurückgekehrte Flüchtlinge sich beträchtlich vermehrte, zusammengeschmolzen. Sie wanderten nun alle am linken Ufer der Wolga, und wurden nicht über den Fluß gelassen. Bey der Vermessung der Ländereyen und bey der Einführung der Statthalterschaften unter Katharina II. 1775 wurde das Gebiet der Kalmücken beschränkt und fast 3000 Familien, die mit dieser Lage nicht zufrieden waren, zogen zwischen den Iei und Don zu den Donischen Kasaken. Der Ueberrest dieses merkwürdigen Volks bestand 1793 in der Wolgaischen und Kumanischen Steppe aus 3229 Zelten. 3086 gehörten der Krone, die übrigen standen unter 14 Kalmückischen Fürsten, und gegen 200 getaufte Kalmücken wohnten um Astrachan. Die Kalmücken nomadisiren noch. Man hat alles versucht, um sie zu einer mehr steten Lebensart zu gewöhnen, allein Ackerbau, Rekrutenlieferung und Christenthum sind diesen Nomaden äusserst widerwärtig und veranlassten auch die Flucht der oben genannten drey Horden.

Die Kalmückische Steppe, ein Strich Landes, der sich über 400 Werste ausdehnt, ist einem Meer sehr ähnlich. Die ungeheure Fläche ist ganz ohne Gebüsch, und blos an den Gränzflüssen befinden sich einige feste Wohnplätze. Einige

- 1) Wer über dieses merkwürdige Volk mehr nachlesen will, dem werden des Ritters von Pallas Sammlungen historischer Nachrichten über die Mongolischen Völkerschaften, 2 Bände in 4to. mit Kupf. Petersburg 1776 und 1801; ferner dessen Bemerkungen auf einer Reise in die südlichen Statthalterschaften des Russischen Reichs. 2 Bände mit Kupf. in 4to 1799. 1802, oder 2 Bände in 8vo. 1804. und Benjamin Bergmanns Nomadische Streifereyen unter den Kalmücken, in den Jahren 1802 und 1803. 4 Bände in 8vo. Riga 1804, vollständig Genüge leisten.



